

[Text]

ance to the rural poor, the humanitarian outcome of the project, is of great importance to us. But it is not an element, any more than is an effort by us to scatter our activities equally among a number of countries. We do not even keep our accounts, our books, on the basis of country location, although we are able to tell you what we do have in each country. We do not have country programs and we do not have indicative planning figures. We do not respond, therefore, nor am I subject to appeals from the heads of diplomatic missions in developing countries to put more money into their countries. We say we respond to appropriate scientific requests.

On your question about Kampuchia, it would certainly qualify as an area if it could meet some of these standards. But in the absence of an institution functioning with scientists who have some likelihood of being on the ground, there is not much chance. Uganda is an example in point. We were not directed, nor in my view would it be proper for us to be directed, by the government of Canada to go into that country and stay out of others. It would be impossible for us to function in Uganda because the institutions themselves started to dissolve and float away. Long prior to the re-involvement of governments in Uganda, we had some of our research professionals on the ground there, within days of the culmination of hostilities, to attempt to make contact with their old colleagues in the agricultural universities.

Mr. Wenman: You said you do not take initiatives, you respond. In some cases you do take initiatives, then?

Mr. Head: We take initiatives in the sense that many people know we are in business, we are willing to respond to their requests.

Mr. Wenman: Are you taking initiatives in Kampuchia?

Mr. Head: We have not yet. There is no institution in Kampuchia.

Mr. Wenman: Do you intend to?

The Chairman: Thank you, Mr. Head.

Mr. Prud'homme: No.

Mr. Robinson has one final short question.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Just one last question, Mr. Chairman. I understand the Centre's reputation for excellence in the international development community has led to its nomination as recipient of the first King Baudouin International Development Prize. I wonder if the Centre was successful in attaining the prize, and if not, what organization did?

Mr. Head: Mr. Chairman, the competition is now under way. The prize will be announced and awarded sometime in the middle of 1980. At this time, however, like an Academy Award nominee, I am very proud. I may say we were nominated—and there was a very strict listing of those competent to nominate—by the Prime Minister of Jamaica and by Baroness Jackson, Barbara Ward. So we had a double nomination in that respect.

Could I append to that answer a totally unrelated one, but I did intend to say to Mr. McCuish that one of our successful activities in trying to acquaint Canadians with what we were

[Translation]

aux pauvres des régions rurales nous apportent beaucoup, ils ne nous dictent pas notre choix, pas plus que le souci de répartir nos projets également certains pays. Nous ne tenons pas de registre en fonction de l'emplacement, même si nous savons ce que chaque pays reçoit. Nous n'avons pas de programme à l'intention des pays, et nous n'avons pas d'indicateurs de planification à cet effet. Nous n'acceptons pas de demandes de la part de chefs de mission diplomatique dans les pays en voie de développement; ils n'en font du reste pas. Nous répondons aux demandes de recherche strictement scientifique.

Toute demande venant du Cambodge serait admissible si elle répondait à certains de ces critères. Faute d'une institution employant des scientifiques sur place, les chances sont minces. L'Ouganda est dans la même situation. Le gouvernement du Canada ne nous a pas demandé de nous occuper de ce pays et de laisser les autres de côté; il n'aurait d'ailleurs pas été correct qu'il le fasse. Nous ne pourrions pas financer des projets en Ouganda, parce que les institutions de ce pays ont déjà commencé à se désagréger. Bien avant que les gouvernements ne commencent à renouer des liens avec l'Ouganda, dès la fin des hostilités, nous avons déjà envoyé des chercheurs sur place afin de reprendre contact avec d'anciens collègues dans les écoles d'agronomie.

M. Wenman: Vous avez dit que vous ne preniez pas d'initiative, que vous répondiez à des demandes. Il arrive que vous fassiez les premiers pas alors.

M. Head: Oui, du fait que de nombreuses personnes nous connaissent et savent que nous sommes prêts à répondre à leurs demandes.

M. Wenman: Prenez-vous des initiatives au Cambodge?

M. Head: Nous ne l'avons pas encore fait. Il n'y a pas d'institutions au Cambodge.

M. Wenman: Avez-vous l'intention de le faire?

Le président: Merci, monsieur Head.

M. Prud'homme: Non.

Monsieur Robinson voudrait poser une courte question.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Une dernière question, monsieur le président. Si j'ai bien compris, la réputation excellente que s'est méritée le Centre dans la communauté du développement international lui a valu d'être mis en nomination comme récipiendaire du premier prix de développement international du roi Beaudouin. Le Centre a-t-il réussi à obtenir le prix et dans la négative, qui l'a obtenu.

M. Head: Monsieur le président, le choix n'a pas encore été fait. On décernera ce prix vers le milieu de 1980. Pour le moment, tout comme un acteur mis en nomination pour un oscar, je suis très fier. La liste de ceux qui pouvaient proposer des nominations était très restreinte; c'est au premier ministre de la Jamaïque et à la baronne Jackson, Barbara Ward que nous devons cette double mise en nomination.

J'ajouterai ici quelque chose qui n'a rien à voir avec la réponse; c'est à l'intention de M. McCuish. Pour essayer de faire connaître nos activités aux Canadiens, nous avons encou-